Guerre aux particularités,
guerre aux affects,
guerre à la politique,
guerre à la guerre civile,
guerre à l'inutile,
guerre au gratuit,
guerre à l'autonomie,
guerre à la subversion,
guerre aux communautés,
guerre à la démocratie,
guerre à la noblesse,
guerre aux corps,
guerre aux pauvres,
guerre au temps libre,
guerre aux rites,
guerre aux rêves,
guerre aux espaces vides,
guerre aux nomades,
guerre aux artisans,
guerre à la lenteur,
guerre à la pensée,
guerre à la beauté,
guerre à l'appartenance,
guerre aux peuples,
guerre à la paresse.

Guerre à tout ce qui ne reconnaît pas l'argent comme seule valeur.
Guerre pour la conquête des territoires et des esprits non encore intégrés au Grand Marché.

prolifération des uniformes, publics ou privatisés, et ces corps assis dans des cages de verre vendant par téléphone n'importe quel gadget absurde, et ces gestes et ces mots mille fois répétés, et cette peur constante de perdre une place misérable dans la fabrique du monde contemporain, et ces vagues élites, apparitions fantasques, faussement branchées, tellement périssables.

Du cœur de l'Empire, je vois les images en couleur proclamer la commercialisation du bonheur, placardées sur des murs en béton. Je vois les frontières barbelées qui nous entourent, et que les habitants des périphéries tentent de franchir, au risque de s'y tuer. Je vois les cages qui les attendent, toutes les cages, celles des flics, celles d'un atelier clandestin, celles d'une cité anciennement ouvrière. Je vois un espace segmenté, quadrillé, contrôlé, possédé. Je vois l'agitation des forces de l'Ordre. Celles qui frappent, celles qui surveillent, celles qui réparent.

CE N'EST PAS TOUT A FAIT AINSI QUE JE M'IMAGINAIS UN TEMPS DE PAIX.

Le capitalisme ("libéralisme", dit-ON de nos jours) est passé maître dans l'art des masques et de la récupération. Tout ce qui visait à l'affaiblir semble n'avoir fait que le renforcer. Amère ironie.

DU CŒUR DE L'EMPIRE, J'AI UN CERTAIN DÉGOÛT.

Des déchus, des déchets, errant sous terre dans des tunnels, quémandant des piécettes, des travailleurs journaliers - dites "intérimaires", c'est plus chic - attendant une hypothétique embauche, des files de chômeurs devant l'ANPE aux premières heures du jour, des troupeaux s'entassant, une heure le matin, une heure le soir, dans des transports en commun ou des boulevards bondés, pour les besoins d'un vague patron, les visages éteints par un travail abrutissant et quotidien, l'environnement saccagé par des hideurs marchandes et des mégalopoles irrespirables, et le mépris envers les millions de chômeurs réduits malgré eux à l'inutilité, la solitude terrible même au cœur de la foule, des marchands de drogue pour dormir malgré tout, et pour se relever ensuite, la

Biopouvoir surpuissant, la machine économique règne par le "faire vivre ou laisser mourir" (Foucault), c'est-à-dire en créant des conditions telles qu'il soit impossible de vivre à moins de se soumettre. Ainsi voit-on la logique de profit, patiemment, conquérir le monde, faire pousser les mégalopoles, écraser négligemment sur son passage les hommes, leurs vies, leurs espaces.

A entendre les puissants clamer leur impuissance, on pourrait croire à la naissance d'un Dieu nouveau, omniprésent, omnipotent, incontrôlable, un absolu de substitution : la Loi du Marché. Et chaque jour voit grossir, jusqu'au cœur de l'Empire, la cohorte des vaincus, sans-travail, sans-logements, sans papiers, sans-argents, sans espoirs, esclaves à bon marché, névrosés et dépressifs, troupeau à la merci d'un berger indifférent.

Les voies du Seigneur sont impénétrables.

Nous aurions pu espérer plus de clémence, de la part de ce qui fut une utopie libératrice. Nous aurions pu attendre plus de justice sociale, venant d'une idée servant à décapiter les tyrans.

Mais en deux siècles, le

commerce, de moyen d'éviter la guerre entre États (chez les physiocrates au XVIIIe siècle), est devenu seul mode de relation possible entre les individus. Devenu projet totalitaire, son but à présent est de conquérir l'Humain, appelé à se vendre, appelé à se comprendre et à se gérer comme du capital.

CELUI QUI EST EXCLU DU MARCHÉ EST EXCLU DE LA VIE.

La destruction à peu près totale des formes de vie autonome induit une stupéfiante indifférence entre les habitants d'un même espace, et les inégalités ne furent jamais plus creusées dans le monde qu'aujourd'hui. Le progrès, les profits, de pourfendeurs de la misère, sont devenus des armes de destruction massive, semant à grande échelle la mort sociale et l'exclusion, dans le même temps où croissent quelques fortunes à une allure exponentielle. Sous couvert de concurrence économique entre quelques puissances, se livre une guerre totale de l'économie contre tout ce qui lui reste extérieur. Il semble tout à fait déplacé et passéiste d'en énumérer les victimes. C'est le progrès. Or, ON NE PEUT RIEN CONTRE LE PROGRÈS.

La vente à la criée de tout ce qui un temps fut bien public, - eau, école, transports, énergie, santé - n'est qu'une péripétie, un passage nécessaire dans le sens de l'Histoire. L'occupation massive du paysage et des esprits par la sémiocratie marchande est une étape obligatoire, dans le grand mouvement vers la commercialisation de la planète et de ses habitants.

Le capitalisme ne cherche certes pas l'élimination physique de ceux de l'extérieur, mais leur conversion. Tout comme les croisades, tout comme les guerres coloniales, tout comme la conquête du continent américain. Quant à ses ennemis déclarés, il hésite peu à les anéantir sous sa formidable puissance de feu.

En récupérant l'État plutôt que de le mettre à bas, il a hérité de l'usage de l'Armée, de la Police, de la machine à fabriquer du citoyen, de l'espace public. En courtisant ceux qui furent les éternels lésés des sociétés antérieures - femmes, minorités ethnique, jeunes, homosexuels - il en a souvent fait la garde avancée du nouveau système de domination, prêts, pour conserver les quelques avantages acquis, à renoncer à l'essentiel de leurs luttes.

À photocopiller, à modifier, à diffuser. Pliez selon les pointillés

"On a longtemps cru que l'économie était une science. On se trompait, évidemment. On sait désormais que ce n'est ni la première, ni la dernière des sciences de l'ennemi à se révéler fallacieuse."

Guy Debord

LE PROJET CAPITALISTE EST UNE DÉCLARATION DE GUERRE